

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 5. — MAI 1852.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 26 AVRIL 1852,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE BARANTE, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Ouvrages offerts à la Société.

Histoire de la Convention nationale, par M. de Barante, t. IV.
4 vol. in-8°.

Le Château de Ham, brochure in-4° avec figures.

M. A. Le Prevost annonce que le IV^e volume d'Orderic Vital sera terminé pour la séance générale.

Sur la proposition de l'un de ses membres (M. Duchesne), le Conseil décide que les trois volumes qui vont être mis en distribution, seront délivrés à la fois aux membres de la Société, et qu'il sera fait une lettre d'avis collective pour retirer ces volumes.

MM. les censeurs donnent communication de leur rapport qui sera lu à la séance générale.

Le Conseil fixe l'ordre du jour de cette séance.

M. de La Villegille fait un rapport au nom du comité des fonds.

La séance est levée à quatre heures et demie.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ

TENUE LE 3 MAI 1852,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE BARANTE, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à trois heures, dans la salle des cours de l'École des Chartes, au palais des Archives nationales.

M. de Barante, président, prononce le discours suivant :

« MESSIEURS,

« Nos réunions annuelles ne sont pas une vaine formalité. Non-seulement elles donnent aux membres de la Société l'occasion de se rapprocher, de resserrer les liens de confraternité et de converser sur nos intérêts communs, mais elles sont nécessaires pour que les sociétaires préposés par votre choix aux travaux qui sont le but de notre institution vous rendent compte de leur administration et reçoivent votre approbation.

« Depuis notre dernière assemblée générale, la Société a obtenu une faveur qu'elle sollicitait depuis longtemps. Un décret du 31 juillet 1851 lui a conféré une existence officielle. Nous ne sommes plus seulement autorisés à nous réunir pour nous occuper en commun de recherches et de travaux sur l'histoire nationale; nous formons maintenant une corporation subsistant civilement : nous pouvons posséder, recevoir des donations ou des legs. Sans être une institution publique, sans appartenir à l'administration, nous avons des attributions légalement déterminées; elles sont devenues un devoir vis-à-vis de l'État qui nous connaît et nous protège.

« C'est un motif de plus pour que le Conseil choisi pour vous représenter redouble de soins et donne à ses travaux l'utilité et l'intérêt, qui jusqu'à présent nous ont valu la bienveillance du public et ont pour ainsi dire recruté la Société de l'Histoire de France.

« L'objet principal de notre attention doit être toujours le choix des publications. La prospérité, l'existence même de notre association tient au succès qu'elles obtiennent. Divers motifs peuvent nous déterminer : de sorte que la liste des cinquante volumes que nous avons déjà imprimés présente nécessairement une certaine variété.

« Pour beaucoup de personnes l'histoire de France est une étude. Sans rejeter ni dédaigner les historiens qui ont écrit soit des histoires générales, soit le récit d'une époque, ou la vie des

hommes illustres, on peut avoir le désir de remonter aux sources, de connaître les documents contemporains et de refaire pour soi le travail des écrivains.

« Vous avez dû faciliter ce genre d'études et donner des éditions plus complètes et plus correctes des analistes originaux : Grégoire de Tours, Eginhard, Orderic Vital, Richer, Villehardouin, Comynes, le Procès de Jeanne d'Arc, ont été publiés par la Société et prennent place dans la bibliothèque de tous ceux qui s'occupent sérieusement de notre histoire. Une édition de Froissart sera bientôt commencée.

« Un autre ordre de documents peut servir à ce genre d'études. On ne saurait bien connaître le passé d'une nation, se faire une idée juste du sort des générations anciennes, si l'on ignore les lois sous lesquelles elles vivaient, les procédés de leur administration : aussi avez-vous publié les Coutumes de Beauvoisis, les Comptes des Argentiers de nos rois, les Registres de l'Hôtel de Ville de Paris.

« Mais pour le commun des lecteurs, l'histoire se recommande avant tout par le charme des récits, par le mouvement dramatique des événements, par la vive peinture des passions ou des caractères. Hormis pour les esprits frivoles ou sans culture, elle peut lutter d'intérêt avec le théâtre et le roman ; les Mémoires surtout donnent une sorte de plaisir instructif, de sérieux amusement où l'on apprend à connaître les mœurs des nations, l'esprit des époques diverses, en même temps que la diversité individuelle de la nature humaine.

« Nous n'avions donc garde de négliger ce genre de publications ; nous avons non-seulement réimprimé des Mémoires déjà connus, en y ajoutant des notes et des informations explicatives, mais nous avons publié des Mémoires encore inédits. Comme ils excitent d'autant plus d'intérêt qu'ils se rapportent à des époques voisines de nous, et presque semblables à la nôtre par les mœurs et le langage, nous recherchons par préférence des manuscrits récents. Les Mémoires de Coligny et le Journal de Barbier nous entretiennent d'événements qui ont intéressé nos pères, de personnages dont le nom nous est aussi familier que s'ils étaient tout à fait contemporains.

« Les volumes qui paraîtront dans quelques jours doivent exciter encore plus d'intérêt ; ils renferment les Mémoires de Daniel de Cosnac, archevêque d'Aix. On savait qu'ils existaient. Les Mémoires de Choisy en avaient donné une sorte d'abrégé. Deux manuscrits ont été retrouvés presque en même temps ; M. de Cosnac ne les a

point écrits à la même époque de sa vie ; l'un raconte avec plus de détails les événements où fut mêlée la jeunesse de l'auteur ; l'autre s'étend davantage sur les circonstances de son âge mûr.

« L'abbé de Cosnac était un homme de beaucoup d'esprit, d'un caractère remuant et inquiet. Les Mémoires de Choisy et de Saint-Simon en portent ce témoignage. Voltaire, qui avait beaucoup entendu parler de lui, regrettait « qu'on n'imprimât pas les Mémoires de ce fou d'évêque de Cosnac. » De telles recommandations suffisent pour appeler la curiosité du lecteur ; elle n'éprouvera assurément aucun mécompte.

« M. de Cosnac, encore très-jeune, entra dans la maison du prince de Conti, le frère du grand Condé et de madame de Longueville. Ce prince était alors destiné aux dignités de l'Église, et M. de Cosnac devait aussi embrasser l'état ecclésiastique. Malgré cette vocation et cet habit, la petite cour du prince de Conti, mêlée aux intrigues de la Fronde, présentait le même spectacle de galanterie et presque de libertinage que les autres maisons des princes. Nous avons sur cette époque beaucoup de Mémoires écrits au point de vue de la cour d'Anne d'Autriche, du Parlement, du prince de Condé, de Mazarin, du cardinal de Retz ; l'abbé de Cosnac ne s'en occupe que sous le rapport du prince de Conti. On y peut voir, comme dans les autres Mémoires et même plus crûment, que parmi ce trouble du royaume, parmi ces rébellions et ces guerres civiles, le fond de la question pour les princes était moins d'exercer de l'influence sur le gouvernement, de défendre ou d'accroître des droits politiques dans le sens d'une faction ou de l'autre, que d'obtenir des augmentations de revenus et de distribuer des faveurs ou des profits à leurs serviteurs ou à leurs partisans.

« L'abbé de Cosnac eut la principale action sur le traité par lequel la duchesse de Longueville, la princesse de Condé et le prince de Conti se soumirent au roi et lui livrèrent la ville de Bordeaux, en abandonnant par nécessité la cause du grand Condé. Cette guerre d'intrigue et cette capitulation sont racontées avec détail et mêlées d'aventures galantes.

« M. de Cosnac fut, pendant longtemps encore, attaché au service du prince de Conti, et acquit beaucoup d'influence sur ce prince, d'un caractère faible et mobile. L'intérieur de cette cour, ou plutôt de cette domesticité, est peint avec esprit et vérité. On voit les ruses et les intrigues des divers serviteurs pour se supplanter les uns les autres, pour se pousser dans la faveur du prince ou détruire leurs rivaux. L'abbé de Cosnac n'était ni le moins habile ni le moins actif. C'est une chose curieuse et bien loin de nos mœurs que cette

servilité, cette soumission à supporter les caprices d'un maître, cette complaisance à ses fantaisies ; et de temps en temps cette fierté de gentilhomme qui, sans perdre le respect et la convenance, se livre à des boutades d'impatience et s'emporte en vives paroles. De même on a peine à concevoir ce dévouement sincère, cette affection véritable et sensible qui ne sont pas altérés par le discernement éclairé et sévère des défauts du prince.

« Il fut très-utile au prince de Conti ; il lui donnait de bons conseils, lui indiquait quelles faveurs il devait ambitionner ; puis il intriguait pour les lui faire obtenir. Ce fut ainsi qu'il négocia le mariage du prince avec la nièce du cardinal Mazarin, source abondante des grâces de la cour, dont le tout-puissant ministre disposait souverainement.

« L'abbé de Cosnac y gagna pour son propre compte la bienveillance du cardinal, qui le traitait toujours en proportion des services qu'il lui rendait auprès du prince, « car il récompensait non selon le mérite, mais selon le besoin qu'il avait des personnes. » Ce fut ainsi que l'abbé fut nommé évêque de Valence à l'âge de vingt-quatre ans. Il n'en resta pas moins dans la maison du prince de Conti, et ne s'établit que trois ans plus tard dans son diocèse. Sa faveur et son influence commençaient alors à baisser chez son prince, qui voyait avec une méfiante inquiétude ses liaisons avec le cardinal.

« Peu après, il devint premier aumônier de Monsieur, frère du roi. La tâche de gouverner un prince très-jeune, mal élevé, déraisonnable et bizarre, était encore plus difficile que chez le prince de Conti. Cette seconde époque de la vie de M. de Cosnac est plus intéressante encore que la première. Les intrigues de cette cour, les relations de Monsieur avec le roi son frère, son caractère misérable, la scandaleuse faveur du chevalier de Lorraine, ses procédés envers sa femme, cette charmante Madame Henriette d'Angleterre, la bienveillance qu'elle témoignait à M. de Cosnac, ce qu'il raconte de son esprit, de son amabilité, de la séduction qu'elle exerçait sur tout le monde, excepté sur son mari : tout ce tableau de l'intérieur du Palais-Royal est tracé avec une vérité vivante.

« Son dévouement pour Madame devint la cause de sa disgrâce et de ses malheurs. Ses habitudes et son activité d'intrigue le mirent en opposition avec le chevalier de Lorraine. Monsieur lui attribua les sévérités que le roi exerça contre cet indigne favori. La confiance que Madame lui accordait le fit soupçonner un instant par le roi d'avoir eu connaissance des motifs politiques du voyage de cette princesse en Angleterre. Il eut ordre de se rendre dans son diocèse, avec défense de revenir à Paris. Après quelque temps, il se

risqua imprudemment à y passer quelques jours caché et sous un faux nom. Il fut découvert, arrêté, mené en prison, puis conduit dans une petite ville, l'Ile-Jourdain en Languedoc ; il resta près de trois ans dans ce triste exil.

« En 1672, il fut autorisé à retourner à Valence. Depuis la mort de Madame , « il avait perdu l'espérance et l'envie de revenir à la cour. Se sentant ainsi dégoûté du monde, il tourna ses vues du côté de son ministère. » On lui laissa tout le temps de s'en occuper. Sa disgrâce fut prolongée pendant dix ans. Son activité s'employa à mettre le bon ordre dans son diocèse, à travailler à la conversion des protestants, non sans quelque contrainte qui précédait et présageait une persécution prochaine. Il eut une querelle de préséance avec le duc de Lesdiguières , gouverneur du Dauphiné, où raison lui fut donnée.

« Lors des différends du roi et du Saint-Siège, quand fut convoquée cette célèbre assemblée du clergé dont Bossuet fut l'oracle, Louis XIV se souvint que M. de Cosnac était un homme d'esprit, sachant prendre de l'influence et habile à mener les affaires ; il le fit revenir et l'accueillit avec bonté, l'assurant que sa disgrâce n'avait pas pu être refusée aux exigences de Monsieur, et qu'il s'y était déterminé à regret.

« M. de Cosnac se fit remarquer dans cette assemblée ; selon les ordres du roi, il y fut l'auxiliaire zélé et intelligent de l'archevêque de Paris.

« La révocation de l'édit de Nantes suivit de près l'assemblée de 1682. M. de Cosnac, ainsi que tous les évêques de France, approuva et loua cette mesure. Ce qu'il raconte dans ses Mémoires sur les moyens d'exécution qui en furent la suite montre combien elle fut déplorable et funeste. Il essaya de tempérer les rigueurs des dragonnades, et de prévenir par la voie de la douceur et de la patience les rébellions que l'autorité militaire réprimait par des massacres.

« En 1687, il fut nommé archevêque d'Aix, et vécut encore vingt ans, uniquement occupé de ses fonctions épiscopales. Elles n'étaient pas alors circonscrites dans les devoirs de la religion ; les évêques étaient sans cesse mêlés aux affaires de gouvernement et de l'administration. M. de Cosnac, qui déjà avait siégé dans quatre assemblées du clergé, y fut encore appelé plusieurs fois après sa promotion à l'archevêché d'Aix. Il y figurait avec distinction ; il était bienvenu du roi, qui lui accordait sa confiance. Aussi était-il zélé pour son service, en Provence comme à Paris ; il était de droit président des États de la province, et cette présidence fut le sujet d'une

vive contestation avec M. de Grignan, archevêque d'Arles, que soutenait le comte de Grignan, commandant en Provence. Le droit de l'archevêque d'Aix fut reconnu, et il prit bientôt une grande autorité sur les États et sur l'administration; il l'exerçait dans l'intérêt de la province et du bon ordre, mais beaucoup aussi dans l'intérêt du roi, en faisant voter des subsides. Du caractère dont il était, cette haute position ne pouvait s'établir sans discussion et sans querelle. Il eut à en soutenir avec l'Université d'Aix, avec le Parlement, avec son chapitre, avec les convents qui niaient sa juridiction et son droit de les surveiller et de les réformer.

« La dernière partie des Mémoires de l'abbé de Cosnac comporte peu de détails, l'éditeur y a suppléé par un choix de pièces officielles. Après avoir vu ce qu'était, à cette époque, un évêque de cour, il est curieux d'étudier la situation, le pouvoir, les affaires d'un évêque résidant en son diocèse et s'en occupant activement; on apprend ainsi à connaître ce qu'était alors l'administration des provinces et de quelle manière étaient réglés leurs intérêts. Quels que soient la véritable grandeur et le noble aspect du règne de Louis XIV, il est toutefois bon et utile de ramener l'histoire à la vérité. Les opinions du temps présent sont trop sujettes à n'y voir que ce qui leur convient et à la revêtir d'un idéal qu'elles apportent en preuve de leurs abstraites conceptions : les unes chimériques dans l'avenir, les autres chimériques dans le passé. »

Rapport du Secrétaire, M. J. Desnoyers, sur les travaux de la Société de l'Histoire de France, depuis sa dernière assemblée générale, en mai 1851.

« MESSIEURS,

« Constater une fois chaque année, dans l'assemblée générale qui nous réunit, que grâce à l'active surveillance du Conseil auquel vous avez confié le choix de vos publications et le soin de vos intérêts, grâce au concours du zèle et des lumières des éditeurs dignes de sa confiance et de la vôtre, les engagements pris par notre Société envers ses membres sont rigoureusement remplis et assurés pour l'avenir : c'est un résultat fort peu ambitieux, c'est une tâche très-monotone, et cependant c'est le premier devoir que vos règlements nous imposent, c'est celui que me transmet encore une fois la bienveillance du Conseil dont j'ai l'honneur d'être l'organe auprès de vous. Mais si nos efforts sont bornés et modestes, c'est cette mesure-là même qui en garantit la régularité et la durée. C'est cette

persévérance patiente et résistant à des obstacles de plus d'un genre qui vous a permis d'asseoir sur des bases solides un monument littéraire qui s'accroît chaque année, de former une collection déjà considérable d'ouvrages utiles, de documents précieux, destinée à s'augmenter indéfiniment, et qui devient de plus en plus indispensable à toute étude sérieuse de notre histoire.

« Peut-être n'eût-il pas été très-difficile à votre association de répandre plus d'éclat extérieur, d'obtenir une publicité plus étendue, plus bruyante. Elle eût trouvé dans cette voie plus d'un exemple qu'elle a cru dangereux d'imiter. Mais telles n'ont point été sa marche et sa méthode : l'estime dont elle jouit, elle la doit à ses œuvres, à leurs auteurs, au choix des ouvrages qu'elle a mis au jour, au travail consciencieux qui a présidé à leur publication ; elle la doit aux noms de plusieurs de nos collègues si haut placés dans la considération publique, et dont elle reçoit, depuis son origine, l'impulsion, les inspirations et des modèles. Elle a cherché à faire de bons livres, en se disant, peut-être un peu trop, que le reste lui viendrait comme de surcroît.

« Si le nombre des volumes publiés et distribués annuellement par la Société à ses membres ne dépasse point encore celui qui avait été fixé dès son origine, il ne faut l'attribuer qu'à la prudente et rigoureuse réserve de sa comptabilité. C'est avec regret que chaque année votre Conseil se voit obligé de modérer ses publications à la mesure de ses ressources financières. Il ne se dissimule pas combien il reste de vides à combler dans la série chronologique de documents qui doivent embrasser l'ensemble de notre histoire. Sans parler des projets pour ainsi dire de hasard et de circonstance qui se produisent chaque année, des documents en quelque sorte adventices, propres à éclairer une époque ou un point de vue déterminé en dehors des grands classiques de notre histoire, et qui ne sont cependant ni les moins intéressants ni les moins goûtés du public, combien de chroniques, de mémoires originaux qui figurent dans les grandes collections de matériaux sur l'histoire de France, et qui manquent à la nôtre. Il serait superflu de vous signaler ici, Messieurs, les vides que chacun de vous a plus d'une fois remplis en intention et en espérance.

« Combien de projets n'ont pas été, depuis près de vingt ans, soumis à l'approbation de votre Conseil ; les uns admis pour prendre rang un jour dans la série de vos publications successives, les autres ajournés comme moins opportuns ou moins utiles ! Le nombre des volumes publiés sous vos auspices eût été aisément décuplé si, d'une

part, les ressources financières avaient suffisamment répondu aux bonnes intentions, et si, d'une autre part, une critique assez sévère n'avait présidé aux choix du Conseil, toujours balancés entre le mérite intrinsèque des ouvrages, la diversité de goût des sociétaires et le succès présumable. Il me suffirait de vous rappeler, Messieurs, quelques-unes des grandes publications décidées depuis plusieurs années, en train d'exécution préparatoire et de rédaction, que tant de fois déjà j'ai signalées à vos souvenirs, et peut-être à votre impatience. Les extraits des vies des Saints et des Conciles; le recueil des chroniques vraiment originales, antérieures au ^{xiv}^e siècle. Les œuvres de Suger; la chronique de Froissart; l'histoire des règnes de Charles VII et de Louis XI, par Thomas Bazin; les mémoires de Beauvais-Nangis et de la Motte Goullas; la correspondance de M^{me} de Maintenon; la collection de documents originaux, relatifs à l'histoire de l'Anjou et du Maine, ainsi que plusieurs autres publications moins importantes. Tels sont, Messieurs, pour une assez longue série d'années, les gages certains des compléments futurs de vos collections.

« Jusqu'à ce que chacun de ces ouvrages prenne rang à son tour dans la vie réelle, bornons-nous à constater aujourd'hui et à vous annoncer que les trois volumes qui représentent la souscription annuelle pour 1852 sont entièrement imprimés, et qu'ils vous seront distribués tous trois à la fois très-prochainement. Ces volumes sont, vous le savez déjà par l'état mensuel des impressions, le quatrième volume d'*Orderic Vital*, et les deux volumes des *Mémoires de Daniel de Cosnac*.

« Il serait surabondant de vous rappeler les vues qui ont dirigé le Conseil dans ces choix, fort ancien pour l'un, remontant seulement à deux années pour l'autre. Rien de plus divers que le caractère de ces deux documents non moins opposés par l'époque de leur rédaction, à cinq ou six cents ans d'intervalle, que par la situation de leurs auteurs, et par le récit des événements qu'ils ont retracés l'un et l'autre en témoins oculaires ou contemporains. Un moine du ^{xii}^e siècle, Orderic Vital, raconte paisiblement, sans s'émouvoir, du fond d'un monastère de Normandie, les événements de la politique et de l'Eglise dont l'écho lointain retentit jusque sous les voûtes de son cloître; il retrace les luttes intestines des barons protecteurs ou persécuteurs de son couvent; il enregistre religieusement les noms et les donations de ses bienfaiteurs; il voue à la vengeance céleste ses persécuteurs; il dévoile un lambeau des longues rivalités de la France et de l'Angleterre. Il ne prévoit pas, pour ses écrits, la postérité que l'imprimerie devait leur donner

bien longtemps après sa mort et après la destruction du cloître qui avait abrité sa modeste vie. Annaliste sévère et impassible, il obéit aux volontés de ses supérieurs en retraçant, pour l'usage et l'instruction de ses confrères, le récit des événements contemporains.

« Cinq siècles et demi plus tard, un prélat, mêlé pendant presque toute sa vie aux agitations, à l'atmosphère dangereuse de la cour de Louis XIV, confident d'une illustre princesse, Madame Henriette d'Angleterre, favori de deux princes de la famille royale, premier gentilhomme de la chambre du prince de Conti, premier aumônier du duc d'Orléans, l'archevêque d'Aix, Daniel de Cosnac, se plaît à retracer, à deux époques diverses de sa vie, et sous des points de vue différents, pendant un exil d'abord, puis longtemps après, dans sa vieillesse, le récit détaillé des aventures dont il fut témoin et souvent acteur. Il écrit pour lui et peut-être pour sa famille; il dévoile en une sorte de confession hardie ses ambitions, les intrigues dont il fut longtemps l'agent, et souvent aussi les belles et bonnes actions dont il a raison de s'honorer comme prélat et comme chrétien. Il juge sévèrement les hommes qu'il avait appris à connaître en les voyant de près et en déshabillé; il les juge avec causticité et finesse, et non plus en courtisan; il semble se dédommager tardivement de la longue gêne d'une vie agitée et inquiétée par des intrigues trop mondaines.

« Le nouveau volume d'Orderic Vital (le quatrième), l'un des plus riches en événements historiques contemporains de l'auteur, a encore fourni à son savant éditeur, M. Aug. Le Prevost, l'occasion de déployer, dans des notes nombreuses et substantielles, la connaissance la plus parfaite des généalogies normandes et anglo-normandes, et de la topographie féodale d'une contrée sur laquelle il a déjà présenté tant d'aperçus ingénieux, applicables à la topographie historique de la France.

« La collaboration de M. Léopold Delisle, dont le mérite et les brillants succès vous sont déjà suffisamment connus, assure, suivant le désir manifesté par M. Le Prevost lui-même, une rédaction rapide et intelligente aux tables et aux sommaires analytiques qui complèteront le cinquième et dernier volume de cet important ouvrage.

« Les deux volumes des Mémoires de l'archevêque d'Aix ont aussi entièrement justifié la confiance que le Conseil avait témoignée à M. le comte Jules de Cosnac en le chargeant de cette délicate publication : un choix judicieux et réservé de pièces justificatives et de notes biographiques indispensables, une introduction très-complète, dans laquelle l'auteur a apprécié avec impartialité les qua-

lités et les faiblesses du prélat son parent, et dans laquelle il a su, avec une juste mesure, faire la part de son rôle au milieu des événements divers et compliqués du grand siècle où il a vécu. Tout l'intérêt de cet ouvrage vous est déjà connu, Messieurs, par l'analyse si complète, si parfaite, que vient de vous en présenter notre illustre président.

« La part de surveillance active et réelle que MM. les commissaires responsables prennent aux publications des ouvrages dont ils sont chargés, en collaboration avec MM. les éditeurs, me fait un devoir de rappeler ici que les commissaires étaient, pour Orderic Vital, M. Guérard, et pour les Mémoires de Cosnac, M. Lenormant.

« L'impression de ces trois volumes, qui représentent l'exercice de l'année courante, étant terminée, c'est sur les publications destinées à l'année 1853 que devront se reporter, outre l'*Annuaire* et le *Bulletin*, les travaux futurs d'imprimerie. Ils vont pouvoir commencer sans retard. L'autorisation du Conseil est déjà donnée pour deux des volumes qui feront partie de cette livraison. Le *Choix des Mazarinades*, depuis longtemps décidé, sera le complément indispensable de la *Bibliographie* terminée en 1851. Vous aurez remarqué, Messieurs, la patiente et judicieuse rédaction de cet immense catalogue auquel une table chronologique, insérée dans le troisième volume, donne un caractère de méthode plus sévère que l'ordre alphabétique nécessairement employé dans le corps de l'ouvrage. Les deux volumes, qui forment le choix de ces pamphlets de la Fronde, seront comme les preuves à l'appui de la *Bibliographie*. Le choix est fait, d'accord avec M. Ravenel, commissaire responsable; il est tout prêt à être mis sous presse; il a été plus sévère que l'éditeur n'aurait désiré. Celui-ci avait compté sur trois volumes, mais le Conseil a cru rendre de nouveau justice au mérite du catalogue bibliographique, en pensant qu'après les nombreuses analyses que renferme déjà cette portion de l'ouvrage, deux volumes de pièces originales suffiraient pour faire définitivement apprécier, sous leurs différents aspects, ces produits de la liberté de la presse au *xvii^e* siècle.

« Le Conseil n'a point encore arrêté définitivement quel serait le troisième volume complémentaire de l'exercice de 1853. Suivant que les travaux préparatoires des éditeurs seront plus ou moins avancés, ce pourrait être, soit le cinquième et dernier volume d'*Orderic Vital*, soit le quatrième volume du *Journal de Barbier*, cette piquante revue du *xviii^e* siècle, dont M. de La Villegille aura enrichi nos bibliothèques. Il serait même à souhaiter que ces deux

ouvrages fussent terminés l'un et l'autre dans le courant de l'année, tant il importe, pour les intérêts de la Société, de clore des publications depuis longtemps commencées.

« Vous vous rappelez en effet, Messieurs, combien les efforts du Conseil ont toujours tendu vers ce résultat, et combien il s'est félicité, l'an dernier, de voir arriver à bonne fin l'ouvrage le plus considérable, et l'un des plus importants que la Société ait publiés depuis son origine, la *Vie de saint Louis*, par Tillemont, en six volumes. Quoique cet ouvrage n'ait été terminé que dans un espace de près de six années, et que le *Bulletin* ait constaté plus d'une fois le désir du Conseil d'en hâter l'impression trop lente à son gré, il y aurait une injustice extrême à ne pas constater ici, malgré la modestie de son éditeur, M. de Gaulle, que cette publication est une de celles qui feront le plus d'honneur à la Société, et dont le succès sera le plus solide et le plus durable, malgré quelques légères imperfections, inévitables dans des vérifications de textes fort nombreux et dans un ouvrage d'aussi longue haleine. La part très-active qu'a bien voulu y prendre M. de Wailly, commissaire responsable, était un motif de plus pour en garantir le mérite, et en assurer le succès.

« Après vous avoir indiqué, Messieurs, les publications qui vont vous être distribuées sous peu de jours, pour représenter l'exercice courant, et celles qui sont préparées pour l'année 1853, il me reste à vous rendre compte des propositions nouvelles qui ont été faites au Conseil depuis votre dernière assemblée générale.

« Trois projets de publications lui ont été soumis, savoir :

1° Un *Recueil analytique des chartes et titres de fondation, de libertés et de privilèges des communes de France*;

2° Un *Extrait des renseignements historiques et biographiques disséminés dans les registres paroissiaux de la ville de Paris et de quelques villes voisines, autrefois résidences royales*.

3° Un *Journal du règne de François I^{er}*.

« Quoique deux de ces projets n'aient point été considérés par le Conseil comme pouvant être, du moins quant à présent, l'objet de publications bien nettement déterminées, ils n'en sont pas moins à ses yeux dignes d'un sérieux examen. La difficulté d'en circonscrire le cadre et la difficulté non moins grande d'en recueillir les matériaux en ont surtout fait différer la réalisation ou même la prise en considération.

Recueil analytique des chartes des communes.

« C'est l'un de nos collègues, M. de Blossville, membre du conseil général du département de l'Eure et de la plupart des sociétés scien-

tifiques de Normandie, qui a appelé l'attention du Conseil sur un *Recueil des titres authentiques des franchises municipales*. Il s'était souvenu que M. Raynouard terminait, en 1829, son *Histoire du droit municipal en France* (t. II, p. 394), par ces paroles qui pouvaient faire supposer, de sa part, un plan bien arrêté et un recueil déjà en train d'exécution :

« Je me proposais, disait-il, de placer à la fin de cet ouvrage un « appendice où j'aurais inséré, en forme de dictionnaire, la plupart « des villes de la France et même des bourgs. Chaque article eût « contenu l'indication spéciale des divers genres de preuves que ces « villes et ces bourgs peuvent invoquer pour constater soit leur « antique liberté municipale, soit l'exercice de cette liberté.

« A cet effet, j'avais recueilli et rapproché les nombreuses inscriptions romaines, les faits historiques, les passages des auteurs, les « ordonnances des rois, les chartes, les diplômes, les actes publics « et privés, les traités de réunion et les diverses stipulations qui en « furent la suite nécessaire, la capitulation des provinces et des villes, « enfin tous les documents, tous les titres qui fournissent des renseignements utiles. Ce travail détaillé eût ajouté encore à la conviction de l'existence du régime municipal en France, soit sous la « domination romaine, soit sous les trois dynasties..... Mais je suppose prime cette partie de mes recherches dont la publication ne me « paraît pas absolument nécessaire. »

« C'est ainsi que s'exprimait M. Raynouard en 1829.

« Avant d'entrer plus avant dans la voie signalée par M. de Blosseville, et qui semblait avoir une base certaine, il était indispensable de consulter les possesseurs actuels des papiers de M. Raynouard, les héritiers de sa confiance, ceux qui ont contribué à mettre la dernière main aux ouvrages que l'illustre auteur de l'*Histoire de la langue romane des Troubadours* avait laissés inachevés. M. Paquet, légataire de ces manuscrits, et M. Guessard, son collaborateur, qui ont joui l'un et l'autre de la confiance de M. Raynouard pendant les dernières années de sa vie, ont bien voulu faire les recherches qu'au nom de la Société nous avons sollicitées de leur obligeance. Le résultat de ces recherches a été malheureusement infructueux ; ils n'ont eu aucune connaissance de cette collection de titres municipaux qui probablement était restée dans la pensée de M. Raynouard à l'état de projet. Tout au plus, pourrait-on retrouver au milieu de ses papiers quelques notes, quelques extraits, déjà utilisés pour son *Histoire du droit municipal* ; mais il ne reste aucun travail d'ensemble, ni même un noyau déjà assez considérable d'indications pour servir de base au tableau analytique proposé.

« Toutefois, si M. Raynotard n'a point réalisé lui-même le plan qu'il avait conçu, ce projet pourrait être mûri, soit que le recueil dont il s'agit fût composé d'extraits de documents originaux textuellement reproduits, soit qu'on se bornât à présenter les titres succincts de ces mêmes documents, avec leur date, l'analyse de leur sujet et des sources connues auxquelles il faudrait recourir pour en prendre connaissance, ainsi que les présente déjà en partie la *Table des diplômes imprimés*. Ce recueil offrirait un ensemble de renseignements authentiques importants, et intéressants à étudier pour l'histoire de l'établissement du régime municipal. La première base pourrait être d'après l'ordre géographique, la division de la France en ses deux grandes régions, sud et nord, si différentes par l'origine et le caractère des institutions municipales. Dans chacune d'elles, subdivisée en ses plus anciennes régions politiques et administratives, on pourrait grouper autour des principaux chefs-lieux les communes de second et de troisième ordre, selon qu'elles auraient obtenu plus tôt leurs franchises et libertés; soit procédant régulièrement d'un régime municipal antérieur à la conquête germanique, soit librement concédées, soit arrachées au pouvoir féodal par l'énergie populaire. On verrait se développer successivement par groupes autour d'un certain nombre de foyers généraux l'esprit d'indépendance des communes contre l'autorité féodale, ecclésiastique ou civile.

« On trouverait surtout les éléments de ce travail dans la grande collection des *Ordonnances*, dans les principales histoires des provinces, publiées par les Bénédictins, dans la plupart des collections de documents sur l'histoire de France, et surtout dans les archives municipales et départementales encore très-peu explorées. Ce serait, par anticipation, une sorte de table topographique et chronologique à la fois d'une partie de la vaste collection sur l'histoire du tiers état publiée par le Ministère de l'instruction publique, sous la savante direction de M. Augustin Thierry.

« Un complément utile de ce travail pourrait être une liste générale des Coutumes de France, non-seulement de toutes celles rapportées dans le grand coutumier de Baudot de Richebourg, mais surtout des coutumes plus anciennes, antérieures à la rédaction générale du commencement du xvi^e siècle, et dont un assez grand nombre ont été mises au jour depuis une vingtaine d'années, particulièrement par M. Giraud dans son *Histoire*, encore incomplète malheureusement, *du droit français au moyen âge*. Un jeune érudit plein de mérite et trop tôt enlevé aux études historiques, M. Klimrath, avait déjà signalé dans un de ses écrits, publié plus complé-

tement après sa mort, tout l'intérêt historique de l'examen approfondi des Coutumes. Mises en rapport avec les constitutions et les libertés municipales, elles pourraient faire surgir de nouvelles lumières sur l'organisation successive des droits, des privilèges et des institutions des communes.

Registres paroissiaux.

« C'est à un membre plus récemment admis dans le sein de la Société qu'est dû le second projet sinon de publication, du moins de recherches, soumis dans ces derniers temps à votre Conseil administratif. M. Parent de Rosan, pour payer en quelque sorte sa bienvenue au milieu de nous, a appelé l'attention du Conseil sur un plan d'investigation dont les difficultés feraient peut-être acheter un peu cher les résultats intéressants qu'on serait en droit d'en espérer.

« Vous savez, Messieurs, que jusqu'en 1792, les registres tenus par les desservants de chaque paroisse étaient les dépôts les plus réguliers, pour ne pas dire les seuls authentiques, des Actes de l'état civil. La mention obligée et à date certaine des naissances, des mariages et des décès, en fait, depuis le xvi^e siècle au moins, une source précieuse de renseignements biographiques qu'on chercherait vainement ailleurs, et qui n'est comparable qu'aux nécrologes des abbayes et des cathédrales dont ces registres sont comme la continuation. Tantôt ils ont été conservés dans les églises même où ils ont été rédigés ; tantôt ils sont déposés dans les archives municipales. Tantôt ils présentent réunis dans un même cahier, ce sont les plus anciens, les mentions concernant les trois actes de la vie privée ; tantôt il y a un registre distinct pour les naissances, pour les mariages, pour les décès.

« Outre les nombreuses mentions de faits historiques en rapport avec les intérêts de leurs paroisses, que les prêtres avaient l'habitude d'enregistrer, tels que donations privées, récits de processions et de prières pour les événements politiques ou pour des calamités naturelles, travaux de constructions et d'embellissements à leur église, on y retrouve les noms de personnages illustres ou qui le sont devenus plus tard, dans les lettres, les sciences, les arts, dans les différentes carrières de la vie publique. C'est uniquement grâce au secours de cette sorte de documents qu'ont pu être rectifiées avec une certitude incontestable des erreurs longtemps accréditées sur l'âge, l'origine, la filiation de plus d'un homme célèbre. Un relevé partiel, au point de vue historique et biographique, des *Registres paroissiaux*, entrerait donc, sans aucun doute, dans

la série des documents utiles à consulter, quoique en second ordre, pour les études historiques. Que si l'on veut étendre ce cadre; si, ne se bornant plus aux personnes remarquables qui ont rempli un rôle éminent parmi leurs contemporains, et laissé quelque trace dans la mémoire de la postérité, on généralise, et si l'on entreprend un dépouillement complet de ces registres, on s'écarte alors du domaine de l'histoire et l'on entreprend une œuvre, fort utile sans nul doute au point de vue administratif, fort utile pour l'usage des familles, mais où l'histoire n'a plus à remplir qu'un rôle bien secondaire, et dont elle ne retirerait qu'un médiocre profit.

« C'était cependant sur cette vaste échelle que M. Parent de Rosan avait entrepris dès 1847 le dépouillement complet des registres paroissiaux de la ville de Paris. Il n'en aurait rien omis, depuis le haut dignitaire jusqu'au fonctionnaire municipal, depuis le savant, le littérateur, l'artiste, jusqu'à l'industriel et l'artisan. Des tables méthodiques et alphabétiques en auraient facilité l'usage. Un pareil ensemble de recherches aurait demandé de nombreux collaborateurs et un long temps; il a été interrompu par la révolution de Février.

« Se restreignant depuis à un théâtre infiniment moins vaste, mais qui a joui momentanément d'une assez grande illustration, M. de Rosan a fait une application plus facile de ce genre d'investigation et a commencé à dépouiller les registres paroissiaux de la ville de Saint-Germain-en-Laye. Il y a recueilli une ample collection de renseignements curieux depuis 1550 jusqu'en 1720, à travers plus de cent mille actes; et il se propose de continuer sa tâche jusqu'en 1792. Ces archives sont riches en effet de souvenirs sur Louis XIII, sur Louis XIV, sur les princes et princesses réfugiés d'Angleterre, Henriette-Marie de France, veuve de Charles I^{er}, Jacques II et Marie d'Este sa femme, Jacques III leur fils, qui tous ont habité plus ou moins longtemps le château de Saint-Germain.

« M. Parent de Rosan se propose d'entreprendre le même travail sur les registres de Versailles et des autres résidences royales. Quoique ne rentrant pas directement dans le plan général des publications de la Société, ces recherches ainsi limitées ont un véritable intérêt historique. Quant au dépouillement sur une vaste échelle des registres de toutes les paroisses de Paris, que M. de Rosan propose à la Société d'entreprendre, en organisant dans son sein une Commission d'investigateurs auxquels il se ferait un devoir de participer, le Conseil n'a pas été d'avis qu'il y eût lieu,

quant à présent du moins, à y donner suite; mais il se plaît à encourager les recherches individuelles dans la voie indiquée.

Journal de François I^{er}.

« Le troisième projet de publication soumis à l'examen du Comité et du Conseil est beaucoup plus simple et plus nettement circonscrit; aussi n'a-t-il pas inspiré les mêmes scrupules. Il a été proposé par M. Ludovic Lalanne, connu déjà par plusieurs intéressants travaux d'érudition et d'histoire, dont l'un sur le feu grégeois a été imprimé dans les Mémoires des savants étrangers, publiés par l'Académie des Inscriptions.

« L'ouvrage qu'il propose de mettre au jour sous les auspices de la Société est un *Journal de François I^{er}*, presque entièrement inédit. Quelques pages seulement sur la bataille de Pavie ont été insérées par M. Champollion fils dans le recueil de pièces sur la captivité de ce prince, publié dans la grande collection ministérielle de documents inédits relatifs à l'histoire de France. Quelques indications sur le procès de Semblançay, extraites de ce même Journal, ont été données en 1836 par M. de La Villegille dans un savant Mémoire sur les *anciennes fourches patibulaires de Montfaucon*. M. de Raumer l'avait aussi indiqué dans ses *Lettres (Brièfe aus Paris; 2 vol. in-12, 1834; t. I^{er})*, l'attribuant, sans doute à tort, à un Soubise, possesseur de l'une des copies de ce manuscrit.

« Ce journal, rédigé par un auteur contemporain des événements qu'il raconte, s'étend de l'année 1515 à l'année 1535, première période du xvi^e siècle, dont les événements généraux, les affaires publiques tiennent une place suffisante dans les Mémoires du temps, tels que ceux des frères Du Bellay, de Blaise de Montluc, de Fleuranges, de Saulx-Tavannes, et dans les grandes histoires de Guichardin, de De Thou, déjà postérieures aux événements.

« Mais pour les détails de mœurs, pour le tableau du mouvement social, de l'agitation des partis, de la vie privée de la nation dans ses rapports avec la vie politique, on n'a rien ou presque rien sur cette première partie du règne de François I^{er}.

« Les deux volumes de *Lettres de Marguerite d'Angoulême*, publiés en 1841 et 1842 par M. Genin dans la collection de la Société, et la spirituelle *Notice* qui les accompagne mettent au grand jour les sentiments intimes de François I^{er} et de sa sœur, et éclairent. Il est vrai, plusieurs points obscurs de cette première période du règne de ce prince. Le volume publié par M. Champollion sur la captivité de François I^{er} est aussi fort instructif, mais il se borne

exclusivement à tout ce qui se rattache à la bataille de Pavie et à ses funestes conséquences. Le premier volume seulement des Papiers d'État du cardinal de Granvelle, si féconds en documents authentiques sur le mouvement des affaires publiques internationales pendant le xvi^e siècle, correspond à l'espace de temps embrassé par le journal. Leur caractère officiel est diamétralement opposé à la forme anecdotique du Journal dont nous parlons.

« Les Mémoires dont il se rapprocherait le plus se rapportent, à bien peu d'exceptions près, à la seconde moitié du xvi^e siècle, et chacun d'eux plus particulièrement à quelques-unes de nos grandes provinces; encore sont-ils restés presque tous jusqu'ici inédits: tels sont les journaux de Gaches et de Blouin sur les guerres civiles du Languedoc, celui d'Eustache Piémont sur le Dauphiné, de Ph. de Vigneulles sur le pays Messin, de Ballin sur la Picardie et le nord de la France, de Cl. Hatton sur la Champagne. Celui de l'Estoile, d'un intérêt plus général, beaucoup plus célèbre et plus analogue au Journal de François I^{er}, ne commence qu'à l'année 1574, c'est-à-dire plus de trente ans après l'époque où s'arrête le document dont il s'agit. Écrit à peu près dans la même forme, ce Journal des vingt premières années du règne de François I^{er} retrace presque jour par jour, comme les *Gazettes* ou les *Nouvelles à la main* du xviii^e siècle, les événements de toute nature parvenus à la connaissance du rédacteur. Les anecdotes y abondent: voyages du roi et de sa cour, mariages des princes, réceptions solennelles des ambassadeurs, processions de la chässe de sainte Geneviève et d'autres reliques, récits d'événements publics ou de calamités naturelles, mesures de police concernant l'industrie et le commerce, représentations de moralités et de mystères, mascarades auxquelles le roi se plaisait à prendre part, mentions fréquentes de phénomènes naturels, tels que comètes, ouragans, gelées violentes, débordements de rivières, cherté des grains, incendies, naufrages, tels sont les sujets divers du récit. On y trouve aussi la mention de faits peu connus, et qui montrent jusqu'à quel point était profonde l'agitation des esprits pendant la première moitié du xvi^e siècle. L'auteur donne les détails les plus circonstanciés sur les ravages des bandes d'aventuriers qui, à diverses reprises, jetèrent la terreur dans Paris, sur les désordres des finances, sur les premiers progrès en France du luthéranisme, dont les écrits sont d'abord prohibés (1520), et dont bientôt les sectateurs sont brûlés (1534).

« Sans y tenir une aussi grande place, les affaires politiques, dont le récit est fréquemment accompagné de pièces originales, édits, correspondances, y jouent cependant un assez grand rôle pour qu'on

en puisse conclure que l'auteur inconnu du journal se trouvait en position d'être bien renseigné sur les affaires publiques intérieures et étrangères. Les détails étendus dans lesquels il entre sur plusieurs procès célèbres, ceux du connétable de Bourbon, de Saint-Vallier, de Semblançay et d'autres, les relations multipliées de jugements et d'exécutions capitales auxquelles l'auteur semble se complaire, indiqueraient peut-être aussi qu'il n'était pas étranger aux affaires du parlement et des cours de justice. Ces indices pourront mettre sur la voie et aider à soulever le voile de l'anonyme. En effet, les deux copies de ce journal, signalées par M. L. Lalaune, sont conservées toutes deux à la Bibliothèque nationale, l'une dans le t. 742 ou 743 de la collection Dupuy; l'autre, transcrite en 1733 d'après ce même volume de Dupuy, fait partie du fonds Bouhier, n° 69. Or, elles ne paraissent être indiquées ni l'une ni l'autre dans la Bibliothèque historique de France, édition de Fontette. On y trouve, au contraire, sous les nos 47497, 47504, 47506 et 29881, l'indication, avec différents titres, d'une histoire manuscrite des premières années (ou deux, ou sept, ou quatorze) du règne de François I^{er}, attribuée à un secrétaire du chancelier Duprat, désigné sous le nom de Jean Barillon ou de Jean Bourdel. Ce rapprochement, que je me permets de signaler au futur éditeur du Journal de François I^{er}, n'établira peut-être pas d'identité entre cet écrit et les fragments historiques enregistrés par Fontette, mais il pourra du moins fournir des annotations et des rapprochements intéressants.

« L'impression de ce Journal, soumise à l'examen du Comité de publication, quoique non encore définitivement résolue, a cependant paru déjà à tous ses membres être digne de l'approbation du Conseil.

« Après les travaux intérieurs de la Société, permettez-moi, Messieurs, quelques mots sur sa vie, pour ainsi dire extérieure. Je ne puis en effet, en terminant ce rapport, me dispenser de vous rappeler que la Société a continué, en 1854, de voir décerner, dans le Concours général des prix de l'Académie de Paris, le prix qu'elle avait été, il y a deux ans, autorisée par M. le Ministre de l'instruction publique, avec l'assentiment unanime du Conseil supérieur, à fonder en faveur de l'élève de rhétorique qui aurait remporté le premier prix d'histoire de France. L'élève du lycée Henri IV qui, le premier, avait obtenu ce prix en 1850, est malheureusement mort des suites d'un excès de travail; il se destinait à la carrière de l'enseignement de l'histoire, et devait compléter ses études à l'École normale. C'est à un élève du lycée Bonaparte, au jeune Émile Gerbidon, que le prix de la Société

a été décerné, en 1851. Son père, ancien directeur au Ministère de la guerre, officier de la Légion d'honneur, a demandé, pour ce jeune homme, la faveur d'être admis au nombre des membres de la Société. Votre Conseil a accueilli avec empressement une demande qui pourra exercer une influence favorable sur les travaux littéraires futurs du jeune Gerbidon, en lui rappelant qu'en recevant cette double couronne, il a contracté, de son côté, un engagement auquel il devra faire honneur un jour.

« Je ne dois pas oublier, Messieurs, une autre décision plus importante qui pourra avoir les plus favorables influences sur l'avenir de la Société, je veux parler de son classement au nombre des établissements d'utilité publique. Jusqu'ici nous devons nous borner à voir le plus honorable témoignage d'estime fondé sur l'importance, la bonne direction de vos travaux et votre excellente comptabilité, pendant près de vingt années, dans la triple action du Ministre qui a proposé et fait valoir votre demande, du Conseil d'État qui l'a discutée et approuvée, du Chef de l'État qui l'a autorisée et sanctionnée par le décret du 31 juillet 1851.

« Mais à côté de la valeur de ce témoignage, qui impose à votre Société de nouveaux devoirs, en lui conférant de nouveaux droits, il ne vous est pas interdit, Messieurs, d'espérer que ce titre pourra ne pas être toujours une simple marque d'honneur, et que quelques esprits généreux pourront bien désirer un jour encourager les efforts de la Société dans la voie qu'elle s'est tracée, et qu'elle s'ouvrirait beaucoup plus large si les ressources de son budget le lui permettaient. La matière des publications ne fera jamais défaut, et le Conseil en tient un bien grand nombre en réserve pour un avenir que des circonstances imprévues pourraient devancer. Ces espérances, cette ambition sont permises et sont honorables, car le but en est utile à plus d'un titre : encourager les efforts isolés d'hommes modestes voués avec passion et désintéressement aux études historiques, augmenter les sources, les instruments de ces études, répandre de plus vives lumières sur l'histoire de nos ancêtres, de nos institutions, de nos coutumes, et nous apprendre, il en est toujours temps, à mieux aimer notre pays, à mieux apprécier toutes ses illustrations. »

M. Houël, au nom des censeurs, donne lecture du rapport annuel sur le compte des recettes et dépenses faites pendant l'année 1851.

Rapport des Censeurs.

« MESSIEURS,

« Les articles de votre règlement sont peu nombreux; mais vous devez, par la durée et même par l'avenir probable de la Société, vous féliciter de ce texte; nous venons exécuter l'article 42, qui charge les Censeurs de vous faire un rapport sur les comptes.

« Nous serions bien un peu tentés de remarquer, à la fin d'avril, que pas un volume encore n'a été publié cette année; mais, comme trois volumes s'impriment ensemble et comme la livraison doit en être aussi faite presque simultanément, ainsi que l'explique une lettre par nous reçue de MM. Crapelet et Lahure, laquelle entre dans le détail des feuilles tirées, de celles qui sont en deuxième, troisième, cinquième épreuve; laquelle affirme aussi que tout le texte du premier volume de Daniel de Cosnac est tiré; nous nous hâtons de neutraliser le penchant censorial, et de suite nous en-
trons dans le résultat des recettes et des dépenses.

« La recette a été, depuis le 1^{er} janvier 1851 jusqu'au 1^{er} janvier 1852, composée des sommes suivantes :

« Il restait en caisse, au 31 décembre 1850.....	4 097 fr.	57 c.
« Un mandat sur 1849, onze sur 1850, trois cents deux sur 1851, ont produit.....	9 420	»
« La vente d'ouvrages a produit.....	4 220	45
« Ceci forme un total de.....	44 737	72

« La dépense a été composée, dans le même espace de temps :

« 1 ^o En honoraires, pour l' <i>Annuaire</i> , le <i>Bulletin</i> et les rédactions, de.....	2 476	50
« 2 ^o En frais d'impression, pour solde de la <i>Vie</i> <i>de saint Louis</i> , des <i>Procès de Jeanne d'Arc</i> , des <i>Mazarinades</i> , et pour l' <i>Annuaire</i> , de.....	9 357	»
« 3 ^o En frais divers, c'est-à-dire loyer de magasin, assurances, brochages et reliures, remises, affran- chissements, gages, étrennes, papeterie et ports de lettres, de.....	4 646	28
« Ceci forme un total de.....	43 449	78

« Si l'on retire de.....	44 737	72
la somme dépensée de.....	43 449	78
on voit en caisse, au 1 ^{er} janvier 1852.....	4 287	94

« Les opérations ont été vérifiées par le Comité des fonds; et si, pour ne pas abuser de vos instants, nous ne rapportons pas, avec plus de détail, les chapitres que nous avons énoncés, nous n'en affirmons pas moins que chaque article, quelque minutieux qu'il soit, a été regardé, et qu'aucun principe de dépense n'est opposé à vos intentions.

« Une seconde opération est bien naturelle : c'est de reconnaître si le nombre des membres de la Société a quelque tendance à diminuer; or, comme nous nous sommes assurés que ce nombre s'élevait, en janvier, à trois cent vingt-quatre membres, et que les retardataires, dans l'exécution des versements ordinaires, ne sont que de dix-sept, nous ne devons entrevoir, pour la Société, qu'un avenir paisible, durable, encourageant. De nouvelles et honorables candidatures entretiennent cette espérance.

« L'envoi des volumes publiés a été fait avec régularité.

« La Société a reçu beaucoup d'ouvrages adressés par les auteurs ou les éditeurs; nous avons une juste tendance à signaler les noms des donateurs, et nous n'en avons été détournés que par le soin que l'on a eu de les mentionner, au fur et à mesure, dans chaque numéro du *Bulletin mensuel*. Cet envoi, Messieurs, a été tel, qu'il devra nécessiter peut-être l'établissement d'une bibliothèque; mais le premier soin est de montrer de la reconnaissance envers ceux qui signalent ainsi votre position.

« Vous devez bien vous féliciter, à votre tour, d'avoir offert des ouvrages, publiés par vous, pour être donnés lors des distributions de prix : on a compris quel est le but de votre fondation et vous avez aussi reçu des expressions de gratitude.

« Nous entrevoyons l'espoir de publier encore des ouvrages vraiment historiques, lesquels n'ont pas jusqu'ici été offerts au public, et par exemple le *Journal de François I^{er}*.

« L'on a pris de bonnes mesures, quant à la publication du *Bulletin*; seulement nous devons remarquer un peu d'inexactitude dans l'envoi mensuel.

« Le nombre des volumes restés en magasin, n'est pas effrayant; mais on peut exprimer le désir qu'ils se placent comme la *Vie de saint Louis*, comme les cinq volumes du *Procès de Jeanne d'Arc*,

et surtout comme le *Grégoire de Tours* ; trois *Annuaire*s sont épuisés.

« Vous le voyez, Messieurs, si la Société continue ainsi, elle devra rester sans faire aucun changement à son règlement ; à moins que l'on ne pense à supprimer le rôle, peut-être superflu, des Censeurs.

« J. HOUËL, DE BOUIS. »

Les conclusions de ce rapport tendant à approuver ces comptes et la gestion de M. le trésorier pendant l'exercice 1851, sont mises aux voix et adoptées par la Société.

M. le président proclame membres de la Société :

820. M. le marquis de BÉRENGER, place Bourgogne, 4, présenté par M. Monmerqué.

821. M. MOIGNON (Alix-Jérôme), substitut du procureur de la République près le tribunal de la Seine, rue des Pyramides, 15, présenté par M. Lascoux.

M. Victor Le Clerc donne lecture de fragments sur les *Fabliaux*, travail destiné à faire partie du XXII^e volume de l'*Histoire littéraire de France*, publiée par l'Académie des Inscriptions.

La Société procède au renouvellement du quart des membres du Conseil, et à la nomination des deux Censeurs pour l'année 1852.

M. le président proclame membres du Conseil :

MM. A. Bertin,	MM. Guérard,
Bellaguet	Guessard,
Comte Beugnot,	A. Le Prevost,
Bordier,	Duc A. de Luynes,
De Gaulle,	Magnin.

Sont élus censeurs, MM. de Bouis et Houël.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

MÉLANGES.

Depuis moins d'une année, le Conseil de la Société de l'Histoire de France a perdu deux de ses membres, M. le duc de Lévis de Mi-repoix en 1851, et M. le baron Walckenaër, il y a huit jours à peine.

Par l'illustration de sa naissance, par son alliance avec des familles également honorables ou anciennes, par la noblesse et l'a-

mérité de son caractère, par un dévouement inaltérable, même et surtout pendant le malheur, à la branche aînée des Bourbons dont il avait l'entière confiance, M. le duc de Mirepoix jouissait d'une estime justement méritée.

L'un des représentants les plus éminents de l'opinion légitimiste en France, l'un des plus compromis par son illustration même, M. de Mirepoix n'en cultivait pas moins avec un goût très-éclairé les études littéraires et historiques. Longtemps il a siégé dans le Conseil de la Société de l'Histoire de France à côté de membres non moins distingués et d'opinions politiques entièrement opposées aux siennes, sans qu'on eût pu soupçonner entre eux la plus légère dissidence d'opinion, sans qu'il se manifestât le plus faible indice d'esprit de parti; tant les intérêts et les travaux de la Société ont eu le bonheur de demeurer jusqu'ici étrangers à toute autre influence que celle des études et des jugements littéraires.

Son esprit éclairé, son goût pour les beaux et bons ouvrages, l'avaient attiré dans le sein de la Société de l'Histoire de France, dont il était l'un des plus anciens membres.

Né pendant l'émigration, en 1792, à Aix-la-Chapelle, peu de temps avant la mort de son père, victime de la révolution, M. le duc de Mirepoix était le chef d'une des trois branches encore subsistantes de l'ancienne maison de Lévis. La plus grande illustration de cette famille remonte surtout à la croisade contre les Albigeois, dans laquelle l'un de ses membres les plus célèbres fut un des plus braves et des plus ardents compagnons de Simon de Montfort. C'est à cette époque et à ce guerrier que remonte le titre de *Maréchal de la foi*, transmis par hérédité à ses descendants, et qu'avait le droit de porter M. le duc de Mirepoix.

Sous la Restauration, celui-ci siégea à la Chambre des pairs et fit partie du Conseil municipal de la Seine, depuis 1824 jusqu'aux événements qui renversèrent la branche aînée des Bourbons. Depuis cette époque, M. de Mirepoix fit partie du conseil de famille du comte de Chambord, et après la majorité de ce prince de son conseil d'affaires. Il a succombé, en juin 1851, dans les sentiments de la plus ardente piété, à la suite d'une longue et cruelle maladie.

La Société a perdu dans M. Walckenaër l'un de ses membres les plus éminents, l'un de ceux dont l'instruction solide et variée, dont l'ardeur infatigable pour l'étude furent telles, qu'on aurait peine à attribuer au même savant les travaux nombreux et divers qui ont occupé ses loisirs jusqu'à la fin d'une longue et honorable carrière.

Toutefois la variété n'en a point exclu la profondeur, et dans chacune des branches scientifiques ou littéraires, histoire natu-

relle, ethnologie, géographie comparée et géographie historique, érudition, critique, biographie, qu'il a enrichies de ses recherches, M. Walckenaër laissera des traces longtemps durables.

Nous bornant à ceux de ses travaux qui se rattachent plus particulièrement aux études historiques, nous rappellerons que son premier ouvrage publié en 1798, *l'Essai sur l'histoire de l'espèce humaine* (1 vol. in-8), indiquait déjà à la fois la tournure d'esprit encyclopédique qui se plaisait à embrasser les questions dans leur ensemble et la direction vers les recherches historiques.

Outre les nombreuses biographies dont M. Walckenaër a enrichi plusieurs grands recueils, en particulier la *Biographie universelle*, trois de ses ouvrages n'offrent pas seulement le portrait minutieusement fidèle des personnages auxquels ils sont consacrés, ce sont encore les tableaux les plus complets des époques pendant lesquelles ils vivaient. Le cadre s'élargit tellement que la *Vie d'Horace*, par exemple, est une histoire du siècle d'Auguste, que la *Vie de La Fontaine* et les *Études sur madame de Sévigné*, quoique malheureusement inachevées, présentent la galerie la plus complète de portraits de presque tous leurs contemporains et une sorte de nouveau siècle littéraire de Louis XIV.

En 1821, M. Walckenaër donna ses soins à une nouvelle édition de *l'Abbrégé chronologique de l'Histoire de France*, par le président Hénault (3 vol. in-8°); il y joignit une notice et y fit des additions. Il a publié plusieurs savants Mémoires sur des questions controversées de la géographie ancienne de la France.

Mais de toutes les œuvres de M. Walckenaër, celle qui intéresse le plus les études historiques au point de vue de l'Histoire de France, est sa *Géographie ancienne, historique et comparée des Gaules cisalpine et transalpine*¹.

C'est dans cet ouvrage que l'auteur a surtout appliqué la méthode sévèrement analytique qui fut la base des immortels travaux de d'Anville, méthode qui met constamment en rapport les témoignages des textes anciens avec les relevés les plus exacts des cartes modernes, qui sait allier l'examen de détails intimes aux considérations générales les plus élevées. L'introduction jointe au troisième volume de cet ouvrage, qui comprend l'analyse des itinéraires anciens, expose suffisamment quels furent, dans cette voie, les principes et la manière de procéder de M. Walckenaër.

On peut, sans doute, faire des objections sérieuses à plusieurs des résultats constatés dans cet ouvrage, et l'étude des localités ne

¹ 3 vol. in-8° avec un atlas d'excellentes cartes. Paris, 1839.

conduit pas toujours aux mêmes références topographiques qu'une méthode peut-être trop rigoureuse, qu'une confiance peut-être exagérée dans les itinéraires anciens indiquaient à l'auteur. Mais ce livre, qui pourra être continué et complété, n'en restera pas moins l'examen critique et comparatif le plus substantiel des textes de l'antiquité classique de la géographie des Gaules et le tableau le plus complet, jusqu'au commencement du ^v^e siècle, des changements successifs qui se sont opérés dans les grandes divisions géographiques de ces contrées.

Le sujet de cet ouvrage avait été mis au concours par l'Académie des Inscriptions il y a plus de quarante ans; M. Walckenaër remporta le prix en 1811; mais ce ne fut que trente ans plus tard qu'il mit au jour son travail enrichi des découvertes modernes.

L'Académie n'avait pas attendu cette publication pour en récompenser l'auteur, qu'elle avait, dès 1813, admis dans son sein, et qu'en 1811 elle choisit pour son secrétaire perpétuel en remplacement de M. Daunou.

M. Walckenaër était fort assidu aux séances du Conseil de la Société de l'Histoire de France; il en fut l'un des vice-présidents. Souvent il prenait part aux délibérations sur le choix des ouvrages; il avait indiqué même plusieurs projets de publication, auxquels, jusqu'ici, il n'a pu être donné suite, mais qui n'en témoignent pas moins du vif intérêt qu'il portait aux travaux et aux succès de la Société.

L'appréciation si juste et si digne que le président de l'Académie des Inscriptions vient de faire du mérite et des qualités personnelles du savant et vénérable collègue que nous avons perdu, nous dispense de tout ce que nous pourrions ajouter à sa louange, et nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire ici le discours de M. N. de Wailly en même temps que celui prononcé par M. Jomard au nom de la Société de Géographie.

J. D.

Discours prononcés aux funérailles de M. Walckenaër, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, le 29 avril 1852.

DISCOURS DE M. DE WAILLY, PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE.

« MESSIEURS,

« Vous n'attendez pas de moi que je tente d'apprécier les travaux nombreux et variés de l'homme éminent dont nous déplorons la perte. Quand même j'aurais quelque autorité pour le faire, j'en

serais empêché par des sentiments dont nous sommes tous pénétrés. Ah ! sans doute, nous n'avons pas oublié que M. Walckenaër a rendu les plus grands services à la science et aux lettres ; que l'histoire naturelle, la géographie, la littérature et la biographie ont tour à tour occupé ses loisirs, sans calmer son ardeur infatigable pour le travail. Nous savons que pendant le cours de plus d'un demi-siècle, il a pour ainsi dire compté chacune de ses années par quelque publication nouvelle, trouvant le secret de poursuivre tant de travaux sans négliger les devoirs des hautes fonctions administratives qu'il a successivement exercées, d'abord dans cette grande ville, comme maire d'un arrondissement et secrétaire général de la préfecture, puis à Nevers et à Laon, comme premier magistrat des départements de la Nièvre et de l'Aisne. Mais à cette heure solennelle, d'autres sentiments dominent tous ces souvenirs : nous venons dire un dernier adieu à l'homme excellent qui avait inspiré à tous l'estime, l'affection et le respect. On sait dans le monde que l'Académie encourage et récompense les recherches laborieuses de l'érudition ; mais on n'y sait peut-être pas tout le prix qu'elle attache à ces qualités du cœur qui embellissent et rehaussent les dons de l'intelligence. C'est dans le commerce intime de la confraternité que nous apprenons chaque jour à mieux les connaître et les apprécier. Quels regrets ne doit donc pas exciter la mort de l'homme vénérable qui a passé près de quarante années au sein de notre compagnie, dans la pratique de ces vertus douces qu'honorent et chérissent ceux mêmes qui ne sauraient pas les imiter !

« C'est à l'année 1814 que remontent les premières relations de M. Walckenaër avec l'Académie. Son Mémoire plein de science sur la géographie ancienne de la Gaule cisalpine et transalpine, fut déclaré digne du prix qui avait été mis au concours, et deux ans plus tard l'auteur fut élu pour succéder à M. Champagne. Les études géographiques obtinrent dès lors la plus large part dans les loisirs de M. Walckenaër, et lui fournirent le sujet de plusieurs mémoires qui enrichissent le recueil de l'Académie. Toutefois, quand il publia, en 1839, avec le travail qui avait été couronné vingt-huit ans auparavant, le résultat de ses savantes recherches sur les Itinéraires, il y avait longtemps déjà qu'il avait trouvé un délassement à ses occupations habituelles dans l'étude de la littérature du XVIII^e siècle. Le succès bien mérité de son *Histoire de la vie et des ouvrages de La Fontaine*, modèle parfait de ce genre de travaux, ne put qu'augmenter son goût naturel pour cette grande époque de notre histoire littéraire. A peine était-il à Nevers depuis un an,

que déjà il se plaignait d'être si loin de ses livres et de ses confrères ; son épouse dévouée, qui l'avait suivi, avait laissé à Paris une mère âgée de quatre-vingt-six ans : tous deux se disaient exilés, et demandaient à se rapprocher de leur patrie. Ces vœux devaient être bientôt exaucés : M. Walckenaër, appelé à Laon vers la fin de 1828, quitta ses fonctions en 1830, et revint à Paris pour se consacrer tout entier à sa famille, à ses travaux et à l'Académie.

« Dix ans plus tard, il recevait la plus haute marque d'estime que ses confrères pussent lui accorder : nommé secrétaire perpétuel en remplacement de M. Daunou, il s'est toujours montré plein de zèle pour l'accomplissement des devoirs que lui imposait cette dignité. C'est dans l'exercice de ces éminentes fonctions qu'il a passé les dernières années d'une vie toujours active, toujours honorée. La Providence, en prolongeant l'existence de M. Walckenaër, lui conservait aussi, avec la santé et un certain éclat de jeunesse que les années respectèrent toujours, l'usage complet des rares facultés qu'elle lui avait départies. Sa mémoire fraîche et intacte ne cessa pas d'accroître le dépôt si riche et si varié de ses nombreuses connaissances : on peut dire que sa vieillesse fut privilégiée et bénie. Une séparation bien cruelle, il est vrai, vint affliger son cœur : la compagne qui avait fait le charme de toute sa vie lui fut enlevée ; mais en mourant elle lui laissait les consolations de la foi, qui, par la douce influence de l'exemple, avaient peu à peu trouvé accès dans le cœur de son mari.

« M. Walckenaër accepta donc en chrétien cette douloureuse épreuve : trouvant dans les soins pieux de ses enfants et dans la sympathie de ses confrères un adoucissement à son malheur, il eut la force de reprendre ses travaux et de persister à remplir tous ses devoirs. C'est ce qu'il a fait jusqu'au dernier moment, et nous espérons qu'il pourrait le faire longtemps encore, lorsque le 16 de ce mois (avril), nous fûmes avertis qu'une indisposition ne lui permettrait pas de se rendre à la séance. Sa maladie, tout en prenant un caractère plus grave, sembla pourtant céder aux soins qui lui étaient prodigués. Dimanche dernier, on le croyait presque hors de danger, et nous avions embrassé avec bonheur les espérances de sa famille : aujourd'hui c'est à son deuil que nous venons nous associer. Puisse-t-elle trouver quelque consolation dans l'expression publique de nos regrets, partagés par les sociétés savantes qui s'honoraient de posséder M. Walckenaër dans leur sein, et qui s'empresseront de ratifier ce premier hommage, rendu au nom de l'Académie des inscriptions à une mémoire illustre et vénérée. »

DISCOURS DE M. JOMARD, AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

« La Société de Géographie, ainsi que la science objet de ses travaux, fait aujourd'hui une grande perte dans la personne du baron Walckenaër. Toutes les parties de la science lui étaient familières au même degré : la géographie ancienne et la géographie sacrée, la géographie moderne, la géographie du moyen âge, la statistique, la topographie, la connaissance des races, enfin, celle de la terre étudiée sous le rapport de ses habitants, de ses productions, de ses climats divers et des lois qui régissent le monde physique. Comme il était sorti de la grande école créée en 1794, il en porta les principes et l'esprit de méthode dans cette étude de prédilection, comme dans tous ses travaux, et il contribua, avec le baron de Humboldt, avec Malte-Brun et d'autres hommes d'élite, à faire envisager la science sous un nouveau jour, sous un aspect d'ensemble, je veux dire, d'un point de vue très-élevé. Il n'en était pas moins doué d'un esprit éminemment analytique ; il aimait à pénétrer dans les détails intimes des questions. Patient, sagace, travailleur infatigable, pourvu d'une rare organisation, il est venu au bout de mener de front, et d'accomplir beaucoup d'entreprises, dont chacune aurait pu occuper un homme tout entier. Peu de savants ont eu une vie plus laborieuse et plus remplie, et possédé une critique plus judicieuse que celle qu'il a déployée en plusieurs de ses écrits, rappelant ainsi un nom cher à la littérature ancienne.

« Il n'appartient pas à l'organe de la Société de Géographie de parler des travaux si variés qui ont occupé sa vie, et ce n'est pas d'ailleurs dans cette triste enceinte qu'on peut payer le juste tribut qui lui est dû ; mais on peut, du moins, citer ses principales productions géographiques, celles qui doivent, à l'égal des autres, être recommandées à la postérité. Lorsque John Pinkerton eut fait paraître sa grande Géographie, M. Walckenaër se joignit au géomètre Lacroix pour en donner une édition française ; il sut l'enrichir d'une foule de notions précieuses d'histoire naturelle, science dans laquelle il n'était pas moins versé. Le premier, il publia l'ouvrage inédit et presque entièrement ignoré de l'Irlandais *Dicuïl*. Le *Monde maritime* et la *Cosmologie* suivirent de près cette édition princeps. Ses *Recherches sur l'intérieur de l'Afrique* ont rappelé et fixé l'attention sur ce continent mystérieux, et n'ont pas été sans influence sur les efforts multipliés tentés depuis pour déchirer le voile qui en cache le centre à nos yeux.

« Dans sa grande *Histoire générale des voyages*, malheureusement inachevée, il consacra vingt volumes à ce même sujet qui

a le privilège d'attirer les regards de l'Europe civilisée, parce que, placée en face et comme à la porte de la Grèce et de l'Italie, de la France et de l'Espagne, l'Afrique semble défier ces nations savantes et provoquer les expéditions de découvertes, punissant trop souvent, hélas ! les voyageurs aventureux de leur insatiable curiosité. Mais le moment n'est pas loin où, grâce aux travaux des savants, au courage des explorateurs, le voile sera enfin arraché, et M. Walckenaër aura la gloire d'y avoir contribué.

« Son dernier grand ouvrage est la *Géographie des Gaules*. Quelques lacunes, quelques imperfections de détail, n'ôtent rien au mérite de cette production savante, dont de récentes découvertes faisaient sentir le besoin, et qui, si elle n'a pas effacé l'œuvre de d'Anville, sera toujours consultée, ainsi que les cartes anciennes et physiques de la France qui l'accompagnent, par tous ceux qui veulent étudier à fond l'histoire de notre patrie et la constitution physique du territoire français. Toutes ces productions assurent à M. Walckenaër une des premières places parmi nos plus savants géographes, à côté des Guillaume Delisle, des d'Anville, des Gosselin. La mort est venue interrompre des travaux qui auraient ajouté à sa réputation européenne, et créer un grand vide parmi les savants, parmi les gens de lettres, surtout dans le sein de la Société de Géographie dont il était un des premiers fondateurs ; comme il en laisse un bien douloureux parmi les siens, parmi ses amis et parmi tous ceux que réunissait autour de lui son affabilité.

« La Bibliothèque nationale ne fait pas une perte moins sensible : elle aura de la peine à retrouver un homme aussi profond dans la science qu'il représentait. »

III.

BIBLIOGRAPHIE.

333. — *Album historique du département du Lot*, avec les vues des principaux monuments et sites du Quercy ; par J. B. Gluck et Eug. Gluck. A Paris, chez Gluck frères. 492 pag. in-4°. Prix, 20 fr.

334. — *Annuaire de l'Institut des provinces et des Congrès scientifiques*. 1852. In-42 de 49 feuil. Caen, Hardel ; Paris, Derache et Dumoulin. Prix, 3 fr. 50.

335. — *Annuaire du clergé de France pour 1852*, par Alph. Rousset. In-8° de 29 feuil. impr. à Besançon. Prix, 5 fr.

Seconde année de cette publication.

336. — *Architecture (l') byzantine en France. Saint-Front de Périgueux et les églises à coupole de l'Aquitaine*, par M. Félix de Verneilh. In-4° de 346 pag. et 23 pl. Paris, V. Didron, Prix, 20 fr.

I^{re} partie. Analogie de Saint-Front de Périgueux et de Saint-Marc de Venise. Description de Saint-Front. Clocher et grand porche, etc. Colonie vénitienne à Limoges. Restauration de Saint-Front. — II^e partie. Saint-Étienne et Saint-Silain de Périgueux. Monuments à coupoles du Périgord; abbayes, prieurés, églises paroissiales. Églises à coupoles de l'Angoumois et de la Saintonge; cathédrale d'Angoulême, Saint-Liguire de Cognac, église de Bourg-Charente, cathédrale de Saintes. Églises à coupoles de Cahors, Souillac, Solignac, Saint-Émilion. Églises à coupoles mais non byzantines du Puy en Velay, de Saint-Hilaire de Poitiers, de Loches. Style Plantagenet : coupoles de Fontevrault, identiques à celles d'Angoulême. Influence qu'elles ont exercée sur le style romain et le style ogival de l'Anjou.

337. — *Archives législatives de la ville de Reims*, par Pierre Varin. Tome IV. 2^e partie. In-4° de 764 pages. Paris, Crapelet. Prix, 42 fr.

338. — *Bibliographie lyonnaise du xv^e siècle*, contenant le catalogue des imprimeurs et des libraires de Lyon, de 1473 à 1500, et la table méthodique des éditions lyonnaises du xv^e siècle, par Ant. Péricaud. Impr. à Lyon. 4 feuil. A Paris, chez Delion et Jeannet. Prix, 4 fr.

339. — *Biographie bretonne*. Recueil de notices sur tous les Bretons qui se sont fait un nom, soit par leurs vertus ou par leurs crimes, soit dans les arts, dans les sciences, dans les lettres, dans la magistrature, dans la politique, dans la guerre, etc., depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours, par P. Levot, conservateur de la Bibliothèque du port de Brest. Tome I^{er} (A-JUL). 970 pag. in-8°. Impr. à Rennes. Paris, Le Doyen; Dumoulin.

340. — *Catalogue mensuel* ou Recueil par ordre de matières des principaux livres publiés en France et en Belgique. 8 pag. in-8° chaque mois.

Ce Bulletin mensuel commencé au mois de janvier 1852, par les libraires Borani et Droz (rue des Saints-Pères, 9), est distribué par eux gratuitement. C'est un secours de plus à joindre à ceux que la librairie parisienne offre aux gens d'étude. Voyez les bulletins de MM. Techener, Renouard, Chérbuliez, Janet, Charavay, etc.

341. — *Costumes historiques de la France*, d'après les monuments authentiques, statues, bas-reliefs, tombeaux, sceaux, mon-

naies, peintures à fresques, tableaux, vitraux, miniatures, dessins, estampes, etc., avec un texte descriptif, précédé de l'Histoire de la vie privée des Français et suivi d'un Recueil curieux de pièces sur le costume et les révolutions de la mode en France, par le bibliophile Jacob (Paul Lacroix). Dix volumes in-8° accompagnés de plus de 640 gravures. Prix, 192 fr. Paris, rue de Vaugirard, 82.

342. — *Dictionnaire de pièces autographes* volées aux bibliothèques publiques de la France, précédé d'observations sur le commerce des autographes, par Lud. Lalanne et H. Bordier. In-8°. Paris, Panckoucke. 4 liv. de 5 à 6 feuell. Prix, 2 fr. 25 par livraison.

Les deux premières livraisons seulement ont paru jusqu'à présent. Elles comprennent 302 noms depuis ACADEMIE jusqu'à HOSPITAL. Les articles *Baluze, Béthune, Boulliau, Cassini, Christine de Suède, Colbert, de l'Isle, Du Puy, Godfrey, Guichenon, Harlay, Hevelius* contiennent l'historique des collections de documents connues des érudits sous ces noms divers.

343. — *Essai historique sur Saint-Bertrand de Comminges*, par J. P. M. Morel. In-8° de 9 feuell. Impr. à Saint-Gaudens. A Toulouse, chez Privat.

344. — *Essai sur la philosophie de Bossuet* avec des fragments inédits, par J. Félix Nourrisson, professeur de philosophie au collège Stanislas. In-8° de 18 feuell. 1/2. Paris, Ladrangé. Prix, 4 f. 50.

345. — *Étude sur les fresques de l'église de Cazaux de Larboust* (Haute-Garonne) comparées à quelques-unes de celles de l'église de Sainte-Cécile d'Albi, par M. Alex. du Mège. In-4° de 8 feuell. 1/2, plus 5 pl. Paris, Didron.

346. — *Étude critique sur la vie de madame de Maintenon par M. le duc de Noailles*, par M. Gust. Merlet. 4 feuell. 1/4 in-8° avec un portrait. Impr. d'Adam Aubert, à Douai.

347. — *Les Heures françoises*, ou les Vespres de Sicile et les Matines de la Saint-Barthélemy, suivant l'édition publiée à Amsterdam; 1690. Petit in-12 elzévirien. Paris, Panckoucke.

Réimpression à 110 exemplaires d'un opuscule historique fort rare. Cette publication est l'œuvre d'un bibliophile éclairé, M. J. Chenu, auquel on doit plusieurs autres travaux également remarquables par le soin parfait de l'exécution. Voyez à la même librairie : *Les OEuvres et les Jours d'Hésiode* (1844); *la première leçon des Matines de l'abbé des Conards* (1848); *le Cochon mitré* (1850); *le Jardin des roses de la vallée des Larmes* (1850).

348. — *Histoire d'Ax et de la vallée d'Andorre*, etc., avec des notices historiques sur les bains d'Ussat et d'Audinac, par H. Castillon (d'Aspet). In-8° de 46 feuil. Toulouse, chez Ansas. Prix, 2 fr.

349. — *Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique*, par Ed. Reuss, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire protestant de Strasbourg. 2 vol. in-8°. Paris et Strasbourg, chez Treuttel et Würtz. Prix, 42 fr.

350. — *Histoire de l'Instruction publique en Europe et principalement en France*, depuis le christianisme jusqu'à nos jours. Universités, collèges, écoles des deux sexes, académies, bibliothèques publiques, etc.; par A. Vallet de Viriville, avec gravures exécutées d'après les monuments historiques, sous la direction de Ferd. Seré. In-4° de 25 feuil. 1849-1852. Prix, 30 fr.

351. — *Histoire de Paris et de ses monuments*, par Eugène de La Gournerie. In-8° de 33 feuil. avec 8 grav. Impr. de Mame, à Tours. Prix, 5 fr.

352. — *Histoire des luttes politiques et religieuses dans les temps carlovingiens*, par Francis Monnier. In-48 de 44 feuil. 1/2. Paris, Charpentier.

353. — *Histoire des marionnettes en Europe*, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, par Ch. Magnin, membre de l'Institut. In-8° de 350 pag. Paris, Michel Lévy. Prix, 6 fr.

354. — *Histoire de saint Martin, évêque de Tours*, contenant l'histoire de sa vie et celle de son culte, par Achille Dupuis, curé d'Azay-sur-Indre. In-8° de 34 pag. Impr. à Tours.

355. — *Histoire et description de l'église Notre-Dame de la ville de Metz*, rue de la Chèvre, par F. M. Chabert. In-42 d'une feuille impr. à Metz. Paris, Julien.

356. — *Histoire et traité de l'horlogerie ancienne et moderne*, précédés de recherches sur la mesure du temps dans l'antiquité, et suivis de la biographie des horlogers les plus célèbres de l'Europe, par P. Dubois, horloger. In-4° accompagné d'un grand nombre de planches. Publié sous la direction de M. Fer. Seré.

357. — *Histoire littéraire du Maine*, par Barthélemy Hauréau. 2 vol. in-8° impr. au Mans. Paris, chez J. Lanier.

358. — *Inscriptions antiques de Lyon*, reproduites d'après les monuments ou recueillies dans les auteurs, par Alph. de Boissieu. Impr. de Perrin, à Lyon.

Ce livre, précieux pour les érudits, est un chef-d'œuvre de typographie. Il formera un volume in-4° d'environ 600 pages, divisé en six livraisons, dont la dernière n'a pas encore paru. Chaque livraison, 60 fr.

359. — *Livret (le) de l'exposition faite en 1673*, dans la cour du Palais-Royal, réimprimé avec des notes par M. Anat. de Montaignon, et suivi d'un essai de bibliographie des livrets et des critiques de Salons, depuis 1673 jusqu'en 1854. In-42 de 4 feuil. Paris, Dumoulin. Prix, 75 cent.

360. — *Mémoire sur les Chartes du diocèse de Laon* au moyen âge, par M. Aug. Matton, archiviste de la préfet. de l'Aisne. In-8° d'une feuille.

361. — *Molière musicien*. Notes sur les œuvres de cet illustre maître et sur les drames de Corneille, Racine, Quinault, Regnard, Montluc, Mailly, etc., où se mêlent des considérations sur l'harmonie de la langue française, par Castil-Blaze. 2 vol. in-8°. A Paris, chez Castil-Blaze, rue Buffault, 9. Prix, 45 fr.

362. — *Monographie du coffret de M. le duc de Blacas*, par Mignard. In-4° de 42 feuil. plus une pl. Impr. à Dijon. Paris, chez Dumoulin.

Ce coffret, trouvé en Bourgogne dans un terrain qui avait jadis appartenu au Temple, est une boîte en pierre, sur le couvercle de laquelle est sculptée une figure bizarre, une femme nue à tête barbe. Les pièces du procès des Templiers font mention d'idoles androgynes que les chevaliers adoraient dans leurs assemblées mystérieuses, et qu'ils conservaient dans des coffrets. M. Mignard a vu un meuble de ce genre dans celui de M. le duc de Blacas, et sa démonstration ne manque pas d'intérêt. Mais ce coffret de M. le duc de Blacas est-il bien authentique?

363. — *Notice des émaux exposés dans les galeries du Musée du Louvre*, par M. de Laborde, conservateur des collections du moyen âge, de la renaissance et de la sculpture moderne. In-42 de 4 feuil. 1/2.

Livret accompagné d'une liste des ouvrages spéciaux sur les émaux.

364. — *Notice historique sur l'arrondissement de Muret*, par M. P. V. Fons. In-42 de 9 feuil. Toulouse, chez Jouglà. Prix, 2 fr.

365. — *Notice sur différentes localités du Gard*. Ledenon, Remoulins et Saint-Hilaire d'Ozillan; par Eug. Trenquier, paléographe. Impr. de Ballivet, à Nîmes. 32 pag. in-8°.

366. — *Notice sur la Bibliothèque de Blois*, par M. A. Dupré, bibliothécaire. In-8° de 68 pag. Impr. de Dezairs, à Blois.

367. — *Notice sur la Bibliothèque du Sénat.* 12 pag. in-8°. Impr. de H. Noblet, à Paris.

368. — *Origines de Falaise* sous le règne de Robert, père de Guillaume le Conquérant, suivies d'une étude sur la légende de Robert le Diable, par Florent Richomme. 5 feuell. 1/2 in-8°. Impr. de Levasseur, à Falaise.

369. — *Particularités inconnues sur quelques personnages des XVIII^e et XIX^e siècles*, par M. Aug. Ducoin. — Trois mois de la vie de J. J. Rousseau, épisode postérieur aux Confessions, avec lettres et notes inédites de Rousseau. 7 feuell. in-8° impr. à Lyon. Paris, chez Dentu et chez France. Prix, 2 fr.

Ces documents sur Rousseau sont tirés d'un manuscrit de Gaspard Bovier, avocat au parlement du Dauphiné, qui avait noté, jour pour jour, tous les détails de ses relations avec l'illustre philosophe, pendant le séjour de celui-ci à Grenoble.

370. — *Portraits des personnages français les plus illustres du XVI^e siècle* reproduits en fac-simile sur les originaux, dessinés aux crayons de couleur par divers artistes contemporains. Recueil publié avec notices, par P. G. J. Niel. Paris, Lenoir. In-fol. 1^{re} série. Prix, 420 fr.

Cet ouvrage magnifique comprendra quatre séries. Celle-ci renferme 24 portraits, savoir : Pierre Quesnel, dessinateur; François I^{er}; la reine Claude; la reine Éléonore d'Autriche; madame de Châteaubriant; Henri II; Catherine de Médicis, jeune; Catherine de Médicis, vieille; Diane de Poitiers; François II, enfant; François II, jeune homme; Marie Stuart, jeune; Marie Stuart, veuve; Charles IX à douze ans; Charles IX à dix-huit ou vingt ans; Élisabeth d'Autriche; Maximilien II, empereur; Henri III; Louise de Lorraine, sa femme; Louise de Lorraine, plus jeune; Henri IV; Marguerite, première femme d'Henri IV; Gabrielle d'Estrées; Élisabeth Duval, dessinateur.

371. — *Rapport de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, ayant pour objet la conservation des monuments de l'ancien palais ducal. In-4° de 2 feuell. Dijon, impr. de Douillier.

372. — *Recherches étymologiques et historiques* sur les rues de la ville de Corbeil (Seine-et-Oise), par M. Pinard. In-8° de 3 feuil. 1/4. Impr. de Creté, à Corbeil.

373. — *Recherches historiques, biographiques et littéraires sur le peintre Lantara*, avec la liste de ses ouvrages, son portrait et une lettre apologétique de M. Couder, peintre d'histoire; par Émile B. de La Chavignerie. Paris, Dumoulin, 1852. In-8°, 84 pag., 2 pl.

L'auteur de cette brochure donne quelques détails nouveaux sur la naissance de Lantara, et s'efforce de le disculper du reproche d'ivrognerie.

374. — *Résumé de l'histoire de Metz. 1538-1847.* Notes recueillies et publiées par H. X. Lorette, libraire, à Metz. In-4°. 1 feuille 1/2.

375. — *Trésor de Pau* (le). Archives du château d'Henri IV (avec 12 pl.); par G. Bascle de Lagrèze, procureur de la république à Pau. In-8° de 366 pag. Pau, Vignancour. Paris, V. Didron. Prix, 8 fr.

Extrait de l'inventaire des archives du département des Hautes-Pyrénées, accompagné de notes historiques. C'est un recueil très-intéressant pour l'histoire du Béarn du XIII^e au XVII^e siècle. Le principal auteur de ce travail, qui a eu la modestie de ne pas faire figurer son nom sur le titre, est M. Ferron, archiviste du département.

376. — *Une visite* (faite par Voltaire, en juin 1754) à l'abbaye de Sénones; par Nimsgern. 1 feuille 1/2. Metz.

H. L. BORDIER.

AVIS.

Messieurs les membres de la Société de l'Histoire de France, résidant dans les départements et dans les pays étrangers, sont prévenus que quelques-uns de leurs correspondants ont dit *n'avoir pas d'ordre* pour payer leur cotisation. Cet oubli les mettra dans le cas de ne pas recevoir la circulaire pour retirer les *trois volumes* qui paraîtront ensemble dans le mois de juin.

Les membres qui auraient quelques réclamations à faire, sont invités à vouloir bien joindre à leur signature leur numéro d'immatricule, pour éviter des erreurs de nom.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.